

# Leçon 2. Vestige et vertige de l'origine

## I – Plotin (III<sup>e</sup> s. PCN)

- Pensée et forme de vie
- La méthode d'approximation

« Un jaillissement éternel, voilà comment l'intuition de Plotin perçoit le réel (...). Ce jaillissement éternel est un jaillissement total (...). Qu'est-ce donc, pour Plotin, que d'expérimenter le réel, sinon d'abord de recevoir de plein fouet, si l'on ose dire, un jaillissement universel qui sourd de profondeurs infinies ? Viser à une authentique lecture des *Ennéades* demande une continuelle vigilance pour ne pas y introduire indûment quelque touche d'inertie ou de stagnation. » (Paul Aubin, *Plotin et le christianisme*, Paris, 1992, p. 221-222).

Deux sens de la trace: empreinte, indice et orientation

## *L'âme comme point de départ*

L'âme constitue le sensible comme image, se cherche dans ces images mais ne s'y retrouve jamais

Les deux directions de l'âme : dispersion et unification

C'est lorsqu'elle se tourne sur elle-même (conversion) que l'âme se voit comme la trace de son principe

La beauté est le déclencheur de l'éveil

L'âme est inscrite dans un ordre – la procession

## *Représentation statique de la procession*

Un  
Intellect  
Âme  
(matière)

L'Un, l'Intellect, l'Âme sont des « hypostases », des réalités véritables.

« Tout est le Principe et tout ne l'est pas. Tout est le Principe, parce que tout en dérive. Tout n'est pas le Principe parce que lui demeure en soi-même pour distribuer l'être. C'est comme une immense <sup>vie qui</sup> s'épanche (...). » (*Ennéades* V, 2, 2)

## *L'Un ne se donne pas*

L'Un est indicible, impensable (suressentiel), indéterminé

L'Un surabonde de lui-même

L'Un produit toutes choses

La production véritable n'est pas la production-fabrication (artisan), mais la contemplation

- 1) La production véritable est totale, elle crée éternellement
- 2) La production véritable n'est pas le fruit d'un calcul – elle est immédiate et gratuite
- 3) La production véritable ne doit rien chercher hors d'elle-même pour produire

→ Contempler c'est produire

*L'Un donne ce qu'il n'a pas*

Dilemme – L'Un s'exécute de toute chose (transcendance) alors même qu'il cause toute chose

La causalité est l'effet de sa transcendance

La perfection n'est plus le terme accompli d'un acte, mais la cause dont l'acte procède

Cette causalité n'est pas propre à l'Un, mais à toute chose


Cependant, la puissance de l'Un s'inscrit en toute chose comme la trace de l'Un.

## *La procession est avant tout ascendante*

Chaque principé, de simple trace du principe, se veut et se fait à l'imitation de celui-ci – c'est la « conversion constituante » (J. Trouillard)

Comment ? Chaque réalité engendrée par le principe emploie l'efficacité de son générateur pour se le rendre présent

→ De la représentation statique de la procession aux cercles concentriques et aux perspectives

« Nous nous rattachons par notre centre au centre universel, comme les centres des grands cercles d'une sphère coïncident avec le centre de la sphère qui les comprend, et nous avons en lui notre repos. » (*En* les matins 

## *La présence de l'Un à toutes choses*

« L'Un est toujours présent, parce qu'il n'y a en lui aucune altérité ; nous lui sommes présents quand nous n'avons plus nous-mêmes d'altérité. » (*Ennéades*, VI, 9)

« C'est une présence *hypernoétique* qui associe les êtres à l'initiative qui les engendre et leur inspire vers leur auteur une conversion auto-réalisatrice. La création n'est pour l'esprit ni un événement ni une simple vérité abstraite. *Chacun vit sourdement sa propre création, c'est son acte fondamental d'esprit : il y puise à chaque instant de quoi se constituer soi-même en conspirant avec le créateur.* » (J. Trouillard, *La procession plotinienne*, p. 70-71 – je souligne)

L'immanence paradoxale du principe aux principés, c'est la trace.

## *La trace comme vecteur du retour*

La trace (*ichnos*) a deux sens: empreinte, orientation (J.-F. Pradeau)

1) La trace-empreinte est plus qu'un indice – c'est une « marque de fabrique »

L'Un ne produit pas volontairement les choses, ni par hasard

2) La trace-empreinte est plus faible qu'une image

La trace et l'image sont comme deux degrés, voire même deux mouvements différents: éloignement, rapprochement

La trace est la présence latente du principe qu'il revient au principé d'activer sans cesse pour qu'elle soit présente

En effet, l'image (ou la trace) n'est pas une copie statique, mais une ressemblance *engendrée*, c'est-à-dire susceptible de poursuivre sa constitution dans sa ressemblance à son modèle (I. Koch).



Le principé se constitue dans l'effort de ressemblance (conversion) qui est aussi l'échec de la ressemblance parfaite – son identité est son écart avec son principe.

La trace n'est pas un état, mais *l'activité causale du principe dans le principé*

Le principé porte la trace du principe, autant qu'il en *est* la trace

*Quelques héritages...*

Gilles Deleuze: l'Intellect et la tentative de plan d'immanence

Yves Bonnefoy: la voie médiane entre la représentation et l'abandon à la pure multiplicité

Emmanuel Levinas: la trace est celle de l'irreprésentable

Elle signifie en dehors de toute intentionnalité – l'Autre n'est pas représentable

La trace est le seul témoin d'une absence qui ne se rendra plus jamais à la présence

→ La trace ne s'interprète pas, elle doit être préservée

## II – Saint Augustin (354-430)

*Micro-glissements de la trace et de l'image... (I. Koch)*

*Quaestio 74 des 83 Questions diverses*: table de comparaison entre l'image (*imago*), la similitude (*similitudo*) et l'égalité (*aequalitas*)

L'image n'implique pas l'égalité...

Et pourtant, dans l'éternité divine de la trinité, le Fils (le Verbe) est l'image du Père *et* l'égal du Père

*De multiples conséquences...*

L'image cesse d'être le moteur de la procession-conversion

En effet, le Fils *est* l'image parfaite du Père – il est *l'*image du Père, les créatures sont *à* l'image *de* la trinité

Mais alors, (1) le Fils n'engendre plus naturellement les choses, il les crée volontairement;

(2) Les créatures ne s'auto-constituent plus en activant la trace du Père, elles reçoivent la grâce divine (ou pas)

## *Vers un approfondissement du concept de trace*

### 1) Leçon 3

Reprise de la trace comme marque, empreinte, indice

### 2) Leçon 4

Reprise de l'idée de parole efficace

### 3) Leçon 5

L'archi-trace chez Jacques Derrida

## *Bibliographie*

Ne figurent ici que des commentaires des œuvres citées de Plotin et Augustin:

- 1) Jean Trouillard, *La procession plotinienne*, Paris, PUF, 1955
- 2) Gwenaëlle Aubry, « L’empreinte du Bien dans le multiple. Structure et constitution de l’Intellect plotinien », in *Les Etudes philosophiques*, 2009/3 n° 90, p. 313-331.
- 3) Jean-Louis Chrétien, « Plotin en mouvement », in *Archives de Philosophie*, avril-juin 2001, Vol. 64, No. 2, p. 243-258
- 4) Isabelle Koch, « Image plotinienne, image augustinienne », *Philosophiques*, 25 (1), p. 73–90 <https://doi.org/10.7202/027473ar>
- 5) Isabelle Bochet, « Le statut de l’image dans la pensée augustinienne », in *Archives de philosophie*, 2009/2 Tome 72, p. 249-269
- 6) Olivier Boulnois, « L’image intelligible. Augustin et l’origine des doctrines médiévales de l’image », in *Archives de philosophie*, 2009/2, tome 72, p. 271-292